

***DRISS CHRAÏBI LE MAL COMPRIS : ITINÉNAIRE D'UN
ENGAGEMENT***

***DRISS CHRAÏBI THE MISUNDERSTOOD : ITINERARY OF A
COMMITMENT***

***DRISS CHRAÏBI ENTENDIÓ MAL : ITINERARIO DE UN
COMPROMISO***

Mohammed Rida ZGANI¹

Résumé

Le Monde à côté peut être considéré comme le testament esthétique de Driss Chraïbi. Il y explique la genèse de son œuvre. Nous tentons, à travers cet article, de montrer comment cette genèse est intimement liée à un dialogue entre l'espace occidental et la culture marocaine. Le moi artiste de Driss Chraïbi serait le fruit d'un brassage entre sa culture d'origine et celles acquises au sein d'un certain nombre de langues de cultures étrangères, et donc au sein de différentes visions du monde. Dans ce sens, son moi artiste se fonde à partir de l'angoisse entre les différentes influences culturelles. Il ne s'agit pas de refuser l'autre mais d'être habitué à lui afin de réaliser l'universalité de la condition humaine.

Mots clefs : Métissage, cultures, Driss, Chraïbi, marocaine

Abstract

Le Monde à côté, can be considered as the aesthetic testament of Driss Chraïbi. He explains the genesis of his work. We try, through this article, to show how this genesis is intimately linked to a dialogue between Western space and Moroccan culture. The artist-self of Driss Chraïbi is the result of a mix between his culture of origin and those acquired in a number of languages from foreign cultures, and therefore within different visions of the world. In this sense, his artist-self is based on the anxiety between the different cultural influences. It is not a question of refusing the other but of being accustomed to it in order to realize the universality of the human condition.

Keywords: influences, crops, Driss, Chraïbi, Moroccan

Resumen

Le Monde à côté, puede considerarse como el testamento estético de Driss Chraïbi. Explica la génesis de su obra. Intentamos, a través de este artículo, mostrar cómo esta génesis está íntimamente vinculada a un diálogo entre el espacio occidental y la cultura marroquí. El artista de Driss Chraïbi es el

¹ Zgani.reda@gmail.com, Faculté des Lettres et des Sciences humaines Fes- Saïs, Maroc.

resultado de una mezcla entre su cultura de origen y las adquiridas en varios idiomas de culturas extranjeras y, por lo tanto, en diferentes visiones del mundo. En este sentido, su yo artista se basa en la ansiedad entre las diferentes influencias culturales. No se trata de rechazar al otro, sino de estar acostumbrado a él para realizar la universalidad de la condición humana.

Palabras clave : diferentes, influencias, culturales, Chraïbi, marocáina.

Lorsqu'on aborde l'œuvre de Driss Chraïbi, on se retrouve face à une imagination créatrice qui n'a pas cessé d'évoluer depuis la parution du *passé simple*. On est certes face à une identité narrative qui se veut le portrait de l'artiste. Elle se caractérise par la permanence dans la durée ; car malgré l'évolution et les transformations qu'a subi l'imaginaire de l'auteur, il nous reste un moi artiste qui se singularise par ses engagements politiques et par son ouverture sur la littérature universelle qui a nourri son œuvre.

Et quoi de mieux que *Le Monde à côté*¹ pour cerner la complexité de l'univers imaginaire de Driss Chraïbi. Roman autobiographique, Chraïbi y inspecte sa vie, raconte ses engagements et informe sur la genèse et la réception de ses divers écrits. Paru en 2003, ce récit peut être considéré comme le testament esthétique de l'auteur, il s'y révèle à ses lecteurs et tente de donner une cohérence à son parcours d'écrivain. Le style de l'auteur, son imaginaire et les techniques de son écriture ne peuvent être saisis sans la présence à l'esprit du lecteur de la dimension engagée qui sous-tend l'œuvre de l'auteur.

Pour s'en convaincre, il suffit de référer aux pages liminaires de *Le Monde à côté*. L'auteur y relate la mort de Hassan II, longtemps considéré par les artistes marocains comme l'exemple du roi despote.

L'auteur y apprend la mort du monarque après avoir mis ses sacs-poubelle dans le container :

Je viens de déposer les sacs-poubelle dans le container du coin de la rue et d'acheter le Dauphiné libéré au bar des Halles. Un titre en première page m'a sauté aux yeux : « Hassan II est mort ».
(p. 11)

¹ Cette œuvre représentera désormais la clé de voûte de notre article. C'est dire qu'à chaque fois que nous aurons l'occasion d'y revenir, nous nous contenterons simplement de mentionner le numéro de la page (entre parenthèse à côté de la citation), tiré de l'édition suivante : Chraïbi Driss, *Le monde à côté*, Edition Denoël, Paris, 2001.

Cette mort est, aux yeux de Chraïbi, la mort d'un ancien monde marqué par la répression et des pratiques politiques relevant du Moyen Âge. Elle signe la naissance d'un nouveau monde fécond d'espérances que laisse miroiter l'avènement du nouveau monarque, auquel Driss Chraïbi dédie son roman : « Je dédie ce livre au roi Mohammed VI, en toute liberté. Bonjour le renouveau, bonjour la vie. » (p. 09) Le règne de Hassan II est pour ainsi dire synonyme de mort.

Par un tel témoignage, Chraïbi témoigne de sa fidélité à l'égard de son œuvre antérieure et surtout *Le passé simple*. Écrit en 1954, ce roman se veut comme un réquisitoire cinglant contre toutes les formes d'autorité qui ont condamné le Maroc des indépendances végété dans les ténèbres d'un système politique moyenâgeux insensible aux changements qui ont affecté le monde depuis les siècles des lumières. Le père y prend la figure métaphorique de toutes les autorités oppressantes. Ce récit eut une réception des plus défavorables de la part des politiciens qui ont gouverné le Maroc après son indépendance. Par ce roman, Chraïbi initia ce mouvement de révolte et de résistance à l'oppression qui a été portée par la revue « Souffle » en 1966.

Autour de Laâbi, Tahar Benjelloun et Mohamed Khair-Eddine, la revue souffle se voulait l'expression d'une révolte contre une littérature marocaine caractérisée par la « contemplation pétrifiée du passé, la sclérose des formes et des contenus, l'imitation à peine pudique et les emprunts forcés, la gloriole des faux talents constituent le pain frelaté et quotidien dont nous assomment la presse, les périodiques et l'avarice des rares maisons d'édition ¹»

Le passé simple s'est voulu une révolte contre cette écriture soporifique qui craint surtout le changement. Par sa critique de l'autorité dans un Maroc moyenâgeux, Chraïbi participe à l'écriture de ce nouveau projet politique et culturel du Maroc indépendant. Et ce n'est pas sans raison que Laâbi a défendu *Le passé simple* dans les colonnes de la *Revue Souffle* : « Abdellatif Laâbi vient de prendre la défense du passé simple dans la revue souffle » (p. 108)

Notons que l'écriture de Driss Chraïbi est celle de l'engagement. Il est hanté par l'histoire de son pays. Ses romans sont

¹ Laâbi Abdellatif, *Revue Souffles*, "Prologue", numéro 1, premier trimestre, 1966, p.1

soit l'expérience de sa rupture avec son pays, soit celle de la réconciliation.

Et ce n'est pas sans raison que *Le passé simple* peut être considéré comme le témoignage du bousculement du Maroc dans la modernité politique sans pour autant que les structures politiques ne suivent le mouvement. Cela explique ce décalage entre une jeunesse qui a été à l'école française et un régime qui ne peut répondre à ses aspirations. De là le rôle de l'écrivain engagé qui se retrouve sommé par les conditions historiques à prendre en charge les revendications du peuple. Sauf que la situation de l'écrivain au Maroc, en 1954, n'est pas celle de l'écrivain engagée en Europe car :

Écrire ne va pas de soi, comme je l'ai déjà dit. Souvent l'écriture est transgression. Écrire revient à violer la loi du silence imposée les tyrannies au pouvoir et le consensus social, qu'il soit d'ordre moral, religieux ou patriotique. En fait, le fait d'écrire n'est pas une activité normale dans une société encore dominée par la tradition orale et prisonnière de l'alphabétisme.¹

Rien ne résume mieux la réception du *passé simple* que l'assertion de Laâbi. Le roman a été victime du consensus social qui n'a vu en lui qu'une remise question de l'ordre moral et religieux lorsque Chraïbi a attaqué l'autorité, d'autant plus que les patriotes ne vont voir dans ce roman qu'une critique qui sert les intérêts du pays colonisateur. Il n'en reste pas moins que la mésentente qui s'est instituée entre Chraïbi et ses lecteurs vient du fait que l'auteur et son lectorat ne participent pas du même foyer de sensibilité :

Qu'avais-je connu du monde sinon les grandes idées humanistes qui avaient nourri le siècle précédent [19ème siècle] et dont mes professeurs m'avaient nourri durant toutes mes études secondaires [Ceci explique] les ressorts secrets qui avaient guidé ma plume et ma révolte. (p.53)

L'imagination créatrice à l'origine du *passé simple* est l'héritière de l'esprit des lumières². De là vient le décalage entre les intentions de l'auteur et l'interprétation qui a fait le lectorat du roman. Chraïbi s'est trompé d'aire géographique lorsqu'il a voulu exercer

¹ Laâbi Abdellatif, *L'écriture au tournant*, Les Éditions Al Manar, Paris, 2000, p 13-15.

² Voir à ce propos Todorov Tzevan, *L'esprit des lumières*, Robert Laffont, Paris 2006.

son ministère d'écrivain engagé. En effet : « dans l'air occidentale, et surtout depuis l'époque des lumières, le fait d'écrire va de soi. L'écrivain a acquis une fonction, s'est placé dans une position où le fait d'exercer son métier comme il l'entend s'inscrit dans une logique des besoins de la société. Le livre ainsi que les autres modes d'expression, culturelle sont reconnus comme des valeurs en soi. L'évolution de la société ne peut plus se concevoir sans eux ».¹

Chraïbi reconnaît ce décalage historique qui l'oppose au Maroc de 1954, lui le déformeur des valeurs de la République qui s'attaque à un régime monarchique encore régi par le dogme religieux et une légitimité de type théologico-politique². À ce décalage s'ajoute un autre relatif à la situation de la France au 20^e siècle, une France qui a oublié les principes généreux de la révolution et les a bradés tout au long de son expérience coloniale :

J'étais avec la foule déchaîné ce soir-là de 1830, à la bataille d'Hernani. J'étais avec deux femmes, « Flora Tristan »³ et « Louise Michèle »⁴ qui luttèrent haut et fort pour le triomphe des droits individuels. J'étais avec Émile Zola au moment même où il rédigeait « J'accuse ». (...) J'étais avec les journalistes qui n'hésitaient pas à faire de la politique ; avec mes lointains confrères Taine, Renan, Balzac, Eugène Sue, George Sand, Edgar Quinet. (p. 54)

C'est ainsi que l'écrivain se dédouble d'un journaliste qui est interpellé par une actualité brûlante qui lui intime le devoir de se promener et de s'engager dans le campus de ceux « qui subissent l'histoire contre ceux qui la font⁵ » C'est ainsi que Chraïbi s'est choisi une filiation qui s'inscrit dans la tradition de la révolte au nom des valeurs nobles de la liberté, de la justice et de la vérité. 1830 est la date de la seconde restauration en France qui vit le retour de la monarchie. Ce qui suscite un vaste mouvement de révolte en vue de la préservation des acquis de la révolution française.

¹ Laâbi Abdellatif, Op. cit, p.15.

² Sur le Théologico-politique voir Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde*, Collection Bibliothèque des Sciences humaines, Gallimard, Paris, 1985.

³ Flora Tristan, est une femme de lettres, militante socialiste et féministe française, qui fut l'une des figures majeures du débat social dans les années 1840.

⁴ Clémence-Louise Michel est une institutrice, militante anarchiste, franc-maçonne, aux idées féministes et l'une des figures majeures de la Commune de Paris.

⁵ Camus Albert, *Conférences et discours*, Le discours de Stockholm, Collection Folio, Gallimard, Paris, 2017.

L'écrivain engagé se trouve face à des idéaux généreux qui ont été trahis par l'occident qui en a été le promoteur, et dont il se croit le dépositaire. Sur ce plan, Laâbi parle de cette trahison en termes de misère intellectuelle d'un certain occident :

*dont l'erreur essentielle (...) est d'avoir renoncé aux termes principaux de sa contribution à l'aventure de la pensée : l'indivisibilité du droit, l'universalité de la justice, le souci égal de toutes les conditions.*¹

Non qu'il faille tomber dans ce que Abdellatif Laâbi appelle « le péché originel », posture qui consiste à mettre sur le dos de l'occident toutes les misères de l'Orient. Il ne s'agit pas de se morfondre dans la posture de l'éternelle victime. La critique de l'autre doit venir à la suite d'un examen de conscience auquel l'Orient est appelé, en vue de se réconcilier avec son histoire. Il n'en reste pas moins que la misère morale et intellectuelle de l'occident est un fait historique qu'on ne peut nier. Elle a pris la figure de l'aventure coloniale qui a nié l'universalité de la justice. Et à cette trahison de ces valeurs par un occident conquérant que s'intéresse le roman de Chraïbi appelé *Les Boucs*.

Paru en 1955, le roman traite de la situation catastrophique des émigrés en France. Il se caractérise par une écriture du délire qui témoigne des misères psychiques vécues par les nord africains en France. Chraïbi y stigmatise la puissance coloniale française qui a occupé l'Afrique du nord, l'a exploitée et continue à l'exploiter à travers les travailleurs émigrés qu'elle accueille dans des conditions indignes.

Chraïbi dit à ce propos :

*Le racisme ambiant entachait la douce France ; et je le constatais avec un mélange de stupéfaction et de plaisir que les critiques littéraires, au lieu de brandir des boucliers face à ce brûlot écrit noir sur blanc avec violence, en rendaient compte à l'envi, sans le cacher sous le boisseau. J'étais loin, très loin des condamnations sans appel qu'avait suscitées *Le passé simple au Maroc*. (p. 82)*

Il n'en reste pas moins que la mort du père de Chraïbi va constituer un point d'inflexion au niveau de sa production romanesque. Effectivement, *La Civilisation ma mère*, paru en 1972,

¹ Laâbi Abdellatif, *op. cit.*, p.21.

demeure l'œuvre de la réconciliation avec le pays d'origine : « La Civilisation ma mère ! (...) Le relisant à tête reposée, je réalisai brusquement que je venais de renouer avec mon pays natal » (p.141)

L'auteur y imagine la situation d'une femme marocaine soumise au père, mais qui fait l'expérience de la modernité à travers ses deux fils. Elle fait la découverte de la radio, du fer à repasser et du téléphone. L'humour est la caractéristique principale qui préside à l'écriture de ce roman. Mais ce roman aborde d'autres enjeux relatifs à la situation de la femme marocaine. Poussée par ses fils à se libérer du joug du père, cette femme fait l'expérience de la liberté et s'engage dans une association qui défend les droits de la femme. Mais dans un univers où la phallocratie est de mise, la liberté de la femme reste un sujet tabou, à tel point que même Tahar Benjelloun avoue son mépris pour *la Civilisation ma mère* :

Tahar Benjelloun me déclara tout de go qu'il n'aimait pas ce bouquin. Sa mère à lui ne fumait pas, si moderne qu'elle fut. Je sus alors que j'avais touché juste et qu'il s'écoulerait beaucoup de temps avant que le bouquin en question ait droit de cité dans le monde arabe. (p.142)

La Civilisation ma mère, a été écrit dans l'urgence. Avant de l'écrire, Driss Chraïbi appelait de tous ses vœux l'émergence de nouveaux écrivains susceptibles d'aborder la situation de la femme dans le monde arabe en général, et au Maroc en particulier. Mais l'orthodoxie a la dent dure car : « Hassan II finirait par mourir un jour ; les petits chefs aussi. Resteraient les veilles idées ancrées dans l'inconscient collectif. Et c'était cela le plus dur à faire » (p.141) Et c'est l'inconscient collectif qui pousse le marocain à se complaire dans le conservatisme le plus outrancier, empêchant, ainsi, le Maroc d'entrer en plein pied dans modernité.

Il n'empêche que les voies de la réconciliation sont ouvertes. L'écrivain est ainsi appelé à prendre à bras le corps les problèmes qui se posent à son pays, entre autres l'existence d'une minorité silencieuse au Maroc représenté par les berbères. Dans *Enquête au pays*, Chraïbi décrit une petite communauté berbère aux prises avec les tracasseries bureaucratiques d'un Etat policier. L'Etat prend la figure oppressive d'une bureaucratie outrancière qui rappelle celle du *Procès* de Kafka. Il veut tout enrégimenter à travers un ministère de l'Intérieur qui comptabilise les naissances et les morts. Il cherche à généraliser l'impôt et à imposer la représentativité parlementaire. Cet

État se drape des habits de l'Etat moderne obéissant à la triple rationalité, juridique, économique et politique. Face à lui se dresse une communauté berbère soucieuse de son mode de vie ancestral et qui rivalise en ingéniosité afin d'échapper à la mainmise de l'État. Cela permet à Driss Chraïbi de relire avec un œil neuf, celui de l'écrivain, l'histoire du Maroc, et de mettre en scène les différentes conquêtes subies par les berbères, la plus importante étant celle des musulmans. Ces derniers sont venus au Maroc, non pour prendre ses richesses, mais pour changer l'âme des berbères.

Est-ce à dire que Driss Chraïbi est berbère ? Sur un ton ironique Chraïbi dénonce cette fausse lecture de son roman :

L'écrivain qui mettait en scène les berbères ne pouvait logiquement être que l'un d'eux. C'est ainsi que ma berbèrité spécifique entra dans la légende. Aujourd'hui encore, elle figure dans quelques-unes de mes biographies et dans une thèse de doctorat bâtie à chaux à sable avec des paratextes. (p.198)

Dans ce roman, Driss Chraïbi se veut le défenseur d'une culture populaire berbère qui a su résister aux invasions et qui a pu présenter ses particularités face à un Islam conquérant qui combat l'animisme. À la manière des romantiques, l'auteur éprouve de la fascination pour les spécificités culturelles, régionales qu'il tente de pérenniser à travers l'écriture. Le berbère a épousé l'Islam mais reste jaloux de sa culture dont il ne veut être déraciné, fusse au nom de Dieu.

D'ailleurs, dans *Naissance à l'aube*, Chraïbi reprend le rapport des berbères à l'Islam. Le héros de ce roman est le berbère Tarik Ibn Ziyad. De retour au pays, il survole Gibraltar : « Gibraltar, Djebel Tarik du nom du conquérant et pionnier de l'Andalousie. On ne parlait guère de ce berbère qui avait fondé la oumma, la communauté humaine ouverte et tolérante. L'Histoire l'avait occulté... Et si je le ressuscitais ? Si je mettais dans sa bouche, au VIIIème siècle, les questions lancinantes qui taraudaient notre monde islamique, ici et maintenant ? » (p. 17)

Rappelons ici que l'Histoire est écrite par les vainqueurs. Les vaincus sont condamnés à l'oubli, comme ce fut le cas du berbère Tarik. Mais ce qui intéresse Chraïbi, c'est ressusciter Tarik pour poser par sa voix les questions qui se posent à l'Islam maintenant. Le monologue de Tarik s'adressant à Dieu est des plus révélateurs de l'état actuel de l'Islam aujourd'hui. Cette religion a été victime de

schismes divers qui ont détruit la *oumma*, cette communauté ouverte et tolérante. Ces schismes ont occasionné les conflits interconfessionnels :

Es-tu content, Seigneur ? Moi non. Pas du tout. Nous ne sommes que des bipèdes doués à la fois de raison et de déraison, cohérents dans notre foi et désagrégé par cette même foi. Qu'à pesé ta parole d'amour en regard de la sauvagerie qui s'est emparé des conquérants ? » Et ils agissent en ton nom. (p. 17-18)

L'Islam a été surtout victime de ses conquêtes qui lui ont donné le goût de la richesse et l'ont dépouillé de sa spiritualité fondée sur l'ascétisme : « ils ont maintenant la puissance et la gloire, la vérité de droit divin, l'argent. Combien de vies nous faudrait-il, combien d'océans de foi et de montagnes de patience pour que nous accédions un jour à l'état d'êtres humains » (p.18) Chraïbi fait de Tarik Ibn Ziyad le seul et l'authentique héritier de cet Islam, du désert soucieux des univers de la qualité représentés par l'altruisme, l'amour et l'abnégation à l'égard de l'aube :

Crois-tu vraiment, seigneur, que les rapaces que nous sommes vont devenir des anges rien que par ta grâce et ton Coran, prêts à voler au secours de l'orphelin, de la veuve, de l'étranger, à pratiquer l'amour comme base de la société et surtout, surtout, à partager leurs biens terrestres avec ceux qui sont défavorisés par le sort ? Je ne suis pas prophète, mais je ne suis pas dupe non plus... (p.18)

Par la voix de Tarik, Chraïbi nous brosse les contours d'un Islam généreux, à la limite utopique, et qui tranche avec l'intégrisme religieux d'aujourd'hui.

Comme on le voit, *Le Monde à côté* relate les rapports de Chraïbi avec son pays. De rupture en réconciliation, le roman témoigne de l'engagement humaniste de l'auteur qui, sans renier sa double culture occidentale et marocaine, s'interroge sur sa propre histoire et celle de son pays. Il questionne l'Histoire pour répondre aux questions qui la taraudent dans son double rapport à l'occident et à son pays d'origine.

Bibliographie

Camus Albert, *Conférences et discours*, Collection Folio, Gallimard, Paris, 2017

Chraïbi Driss, *Le Monde à coté*, Edition Denoël, Paris, 2001

Gauchet Marcel, *Le désenchantement du monde*, Collection Bibliothèque
des Sciences humaines, Gallimard, Paris, 1985
Laâbi Abdellatif, *Revue Souffles*, numéro 1, premier trimestre, 1966
Laâbi Abdellatif, *L'écriture au tournant*, Les Éditions Al Manar, Paris,
2000
Todorov Tzevan, *L'esprit des lumières*, Robert Laffont, Paris 2006